

L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales

PIERRE PAILLÉ

ALEX MUCCHIELLI

L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales

Cinquième édition

ARMAND COLIN

Collection U

Des mêmes auteurs

Notamment :

Pierre Paillé

La méthodologie qualitative. Postures de recherche et travail de terrain (dir.), Armand Colin, 2006.

Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales (sous la dir. d'A. Mucchielli), Armand Colin, 2009.

Alex Mucchielli

L'interaction et les processus d'émergence, coll., Eska, 2007.

Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales (dir.), Armand Colin, 2004.

Illustration de couverture : Vassily Kandinsky, *Improvisation 28*, 1912, New York, Solomon R Guggenheim Museum. © akg-images / Maurice Babej

Mise en pages : Nord Compo

<p>Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.</p> <p>Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements</p>	<p>d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).</p>
--	---



© Armand Colin, 2021 pour la 5^e édition

Armand Colin est une marque de

Dunod Éditeur, 11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

ISBN : 978-2-200-62401-9

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Remerciements

LES AUTEURS TIENNENT à remercier les personnes suivantes pour leurs témoignages, lectures critiques ou exemples pratiques : Marie-Hélène Ayotte, Howard Becker, Ève Berger, Robert Bogdan, Daniel Cefai, Kathy Charmaz, Louis Cournoyer, Serge Daneault, Christine Delory-Momberger, Véronique Doucet, Lisa Fortier, Line Gagné, Sophie Gilbert, Marc Humpich, Jean-Claude Kaufmann, Patrick Large, Diane Laurier, Véronique Lussier, Annie Marchand, Philippe Maubant, Sandy Nadeau, Karine Rondeau, Serena Royer, Eddy Supeno, ainsi que toutes nos étudiantes et tous nos étudiants à la maîtrise, au master et au doctorat.

Avant-propos

CET OUVRAGE, paru en 2003 en l'absence de tout projet de réédition, s'est avéré être un *work in progress*. À la différence d'ouvrages réédités pratiquement à l'identique, celui-ci a connu des refontes, des réécritures et des ajouts significatifs dès la deuxième édition (2008), puis lors d'une troisième édition (2012), dans une moindre mesure lors d'une quatrième édition (2016) et enfin, de manière à nouveau substantielle, avec cette cinquième édition.

Par ailleurs, Alex Mucchielli, à la retraite de l'université depuis quelques années, n'avait pas fait de nouvelles contributions pour la deuxième édition et n'en a pas fait non plus pour les éditions subséquentes. Par souci d'honnêteté intellectuelle, il m'est apparu important de mentionner cet état de fait en avant-propos de cette cinquième édition, comme cela fut fait dans les rééditions précédentes.

La participation d'Alex Mucchielli à la première édition fut pour moi décisive. Cet ouvrage était en chantier depuis de nombreuses années avant ma rencontre avec Alex, mais j'hésitais à le publier, le trouvant incomplet. L'encouragement d'Alex et ses contributions eurent raison de mes doutes. Je tiens à le remercier très chaleureusement pour ses apports, qui ont continué de vivre dans les éditions postérieures.

Au fil des quatre dernières éditions, je peux dire que j'ai renouvelé mon regard sur bon nombre de points traités dans l'ouvrage. J'espère que le lecteur qui connaissait cet ouvrage saura lui aussi accueillir cette nouvelle édition avec un regard neuf. Quant au nouveau lecteur, je l'invite à construire sa représentation de l'analyse qualitative en *prenant appui* sur nos propos et non en les adoptant, car qui sait si les conceptions mises en avant ne vont pas encore une fois se transformer (parions qu'elles se transformeront en effet...).

PIERRE PAILLÉ

Introduction

DANS UN ARTICLE OU UN OUVRAGE rendant compte d'une enquête, les opérations de construction du sens sont parfois laissées dans l'ombre. Les résultats de l'enquête sont livrés au lecteur sur la base de tout un raisonnement, mais bien souvent l'auteur ne dit pas comment il est arrivé à ce raisonnement, lequel, dans la plupart des cas, lui a pourtant donné bien du fil à retordre, a nécessité la mise en place de moyens conséquents d'analyse et d'interprétation, a mobilisé des opérations mentales complexes (conceptualisation, montée en généralité, inférence contrôlée), a impliqué de nombreuses séances d'annotations et d'écriture plus ou moins systématiques, s'est incarné dans plusieurs versions textuelles. Il n'est bien sûr pas toujours nécessaire ni élégant de donner à voir toute cette « cuisine ». Mais il ne faudrait pas penser que, puisque nous ne la voyons pas, elle n'existe pas.

Cet ouvrage est consacré entièrement à cette question, sous l'angle précis des opérations, des techniques et des méthodes de l'analyse qualitative des données de l'enquête de terrain anthropo-sociologique, laquelle englobe, comme nous le verrons, tant la vie psychique, sociale que culturelle des personnes, des groupes et des communautés, dans les contextes d'étude divers d'une grande partie des sciences humaines et sociales : sociologie, anthropologie, psychologie, urbanisme, sciences de la gestion, criminologie, sciences politiques, sciences de l'éducation, sciences de l'information et de la communication, sciences de la santé, etc.

La situation où un chercheur se retrouve devant une profusion de notes de terrain et de transcriptions d'entretiens avec l'intention d'en faire du sens a toujours quelque chose d'impressionnant. Dans une enquête de terrain qualitative, les matériaux de recherche qu'amasse un chercheur sont très souvent abondants. Normalement, ces données d'enquête sont recueillies avec des objectifs autour d'une problématique

de recherche. L'expérience du terrain permet de préciser cette problématique et de constituer les résultats de l'enquête. Mais le travail du chercheur ne s'arrête pas avec la constitution de ces corpus. Il doit poursuivre son travail et mener à terme son analyse.

Cela est plus facile à dire qu'à faire, comme on dit communément, d'autant que ce chercheur a, règle générale, pour mission de procéder à son analyse avec rigueur et réflexivité, d'une manière qui soit à la fois systématique et souple, selon une logique qui sera réfléchie et dont il pourra présenter les opérations, les raisonnements et les règles de décision. Face aux matériaux qu'il a recueillis, il doit mettre sa pensée en action, mobiliser ses repères théoriques et tenter de nommer ce qu'il a pressenti sur le terrain ou ce qui s'impose à lui au moment où il relit ses notes et ses transcriptions, et, en même temps, il doit se laisser surprendre par ce qu'il a observé ou par ce que d'autres ont partagé avec lui, car c'est pour cela qu'il va sur le terrain : pour observer, pour écouter et pour mieux comprendre.

Bref, il souhaite faire œuvre utile et scientifique dans les sciences humaines et sociales, qui ont pour objet d'étude les êtres humains, leurs expériences, leurs sociétés. Or, si les chercheurs ont longtemps tenté, au sein de ces sciences, d'arriver à des mesures et à des quantifications de manière à bien cerner les phénomènes ainsi que les lois les régissant, ils font, aujourd'hui, tout autant sinon plus appel aux matériaux discursifs (discours) et aux approches qualitatives pour tenter de mieux comprendre les processus à l'œuvre dans la dynamique psychique, interactionnelle ou sociale. Dans le cas de la recherche de terrain, le recours aux méthodes qualitatives s'inscrit, au surplus, dans une longue tradition sur les plans disciplinaire (anthropologie sociale et culturelle, sociologie qualitative) et méthodologique (méthode ethnographique, techniques de terrain de l'école de Chicago).

Depuis les années 1980, le recours aux méthodes de collecte de données qualitatives (notamment l'entretien et l'observation participante) s'est progressivement généralisé et diversifié au-delà des champs traditionnels de son usage. Nous connaissons bien maintenant les enjeux et les manières de procéder de ces méthodes, et les ouvrages et articles abondent à leur sujet. Nous ne pouvons pas en dire autant, toutefois, des méthodes *d'analyse qualitative*, qui, en Europe comme en Amérique, ont longtemps été reléguées au dernier plan des considérations méthodologiques, comme si l'analyse constituait le dernier refuge du chercheur-artiste qui y trouvait le lieu par excellence du bricolage savant, ou encore peut-être parce que l'accent des recherches est souvent d'abord mis sur

la problématique, sur le contexte théorique, mais pas ou peu sur les algorithmes d'extraction du sens, qui s'en trouvent par le fait même entourés d'un halo de mystère. Dans le monde anglo-saxon, cette situation a beaucoup évolué au cours des vingt dernières années, et les ouvrages sur l'analyse qualitative se multiplient à un rythme impressionnant. En langue française, la situation est tout autre : l'analyse qualitative fait encore peu l'objet de textes de fond, encore moins d'ouvrages qui lui sont dédiés.

C'est dans ce contexte que s'inscrit notre ouvrage, qui tente de montrer toute la complexité des actes d'analyse présidant à la reconstitution, à l'interprétation et à la théorisation qualitatives des données qualitatives produites dans le cadre d'une enquête. L'analyse qualitative, comme nous le verrons plus en détail, peut être définie en première approximation (nous proposerons au chapitre 3 une définition beaucoup plus complète) comme une démarche discursive de contextualisation, d'explicitation ou de théorisation d'expériences vécues ou de phénomènes observés. La logique à l'œuvre participe de la découverte et de la construction de sens. Elle ne nécessite ni comptage ni quantification pour être valide, généreuse et complète, même si elle n'exclut pas de telles pratiques. Son résultat n'est, dans son essence, ni une proportion ni une quantité, c'est une qualité, une dimension, une extension, une conceptualisation de l'objet (Paillé, 2009b).

Si cette définition peut paraître spécifique, nous constaterons que les approches pouvant s'en réclamer sont au contraire nombreuses, diverses et tout à fait appropriées aux objets d'étude des sciences humaines et sociales. En fait, l'analyse qualitative est une activité de l'esprit humain tentant de faire sens face à un monde qu'il souhaite comprendre et interpréter, voire transformer. Cette activité fait appel à des processus qui sont ceux de la pensée qualitative de l'être humain ordinaire pensant avec intelligence le monde autour de lui, avec des types de cognition et de présence au monde bien décrits par diverses écoles théoriques. Notons déjà que ce que nous appelons « esprit », de manière générale, ne renvoie pas à la seule intelligence conceptuelle et concerne, bien plus globalement, un rapport au monde incarné sollicitant tous les sens humains au sein d'une collectivité. C'est d'ailleurs ce dont il sera question au chapitre 2. Dans le contexte d'une enquête scientifique, ces processus de la pensée et de la présence au monde sont systématisés. Ils débouchent sur des opérations d'analyse mises en œuvre avec rigueur, ce qui ne veut pas dire toutefois que l'analyse est réductible à ces opérations. Nous discuterons de ces questions au chapitre 3, alors

que nous tenterons de cerner l'être essentiel de l'analyse qualitative et d'en donner une définition la plus complète possible. Cette essence de l'analyse qualitative n'est pas quelque chose d'éthéré, bien au contraire il est question d'opérations concrètes d'une recherche que le chapitre 5 permettra de situer dans le contexte de l'enquête anthropo-sociologique après que le chapitre 4 aura permis d'en retracer les grands développements historiques. Dans le chapitre 6, nous verrons ensuite à quel point et comment l'analyse qualitative réalise une herméneutique, bref qu'elle progresse à mesure d'efforts de compréhension et d'essais d'interprétation concernant fortement le chercheur et pourtant tentant de rendre compte au mieux du phénomène analysé. Comme prolongement de l'examen de cette dynamique, le chapitre 7 abordera la question épineuse de la tension entre ce que nous savons déjà et ce que nous apprenons dans la conduite d'une recherche de terrain qualitative. Autrement dit, le chercheur de terrain est toujours un peu coincé entre les modèles théoriques qui lui disent comment se passent les choses, et ces choses elles-mêmes, et cela est particulièrement aigu lorsque vient le temps d'analyser et d'interpréter les données. Cette question sera examinée sous divers angles dans ce chapitre et une équation intellectuelle originale sera proposée dans le sens de la prise en compte à la fois des repères théoriques et de la possibilité d'avoir une attitude ouverte par rapport aux données émergentes.

Les approches d'analyse qualitative seront examinées sous un angle plus pratique à partir du chapitre 9. En complément de recommandations faites dans le chapitre 5, cette revue commencera par un plaidoyer en faveur de l'examen phénoménologique des données d'entretien, quelle que soit la méthode d'analyse retenue (notamment une analyse phénoménologique, qui sera brièvement présentée dans le chapitre 8). Dans les chapitres 9 à 13, nous présenterons en détail plusieurs techniques et méthodes qualitatives : analyses contextualisantes, structurales, situationnelles et métaphoriques, analyse en mode écriture, analyse par questionnement analytique, analyse thématique, analyse à l'aide des catégories conceptualisantes. Enfin, dans le chapitre 14, nous explorerons ce territoire encore mal balisé qu'est celui de la théorisation avancée des données qualitatives.

Le menu proposé par notre ouvrage est ainsi assez copieux, c'est pourquoi il nous a semblé important de commencer par éveiller l'esprit en soulevant les grandes questions que pose l'analyse qualitative. C'est ce qui sera fait dans le chapitre 1, qui tiendra lieu également de préparation à la lecture des chapitres subséquents.

Chapitre 1

Choisir une approche d'analyse qualitative

« *Ni lu ni compris ?
Aux meilleurs esprits
Que d'erreurs promises !* »

Paul Valéry, *Le Sylphe*

L'ANALYSTE QUALITATIF est là, devant sa table de travail, de retour d'un séjour sur son terrain. Il tente de faire sens des notes d'observations qu'il a prises et d'un entretien mené quelques jours auparavant et retranscrit. D'une certaine façon, sa situation n'est pas bien compliquée, il va exercer son métier de chercheur. Il n'est pas, à première vue, dans une situation plus problématique que l'architecte, l'enseignant ou l'avocat. Mais si nous y regardons de plus près, son activité analytique est loin d'être banale et les mondes qu'elle convoque ainsi que les fondements sur lesquels elle repose pourraient devoir entraîner pour explication toute la philosophie : l'exercice de sa logique, les ressorts de son argumentation, l'origine et la constitution de son monde théorique, son inscription dans le monde de la vie en même temps que sa réflexivité par rapport à celui-ci, sa capacité acquise et renouvelée de voir et de créer des contrastes, des formes, des types, des catégories, le sens déjà là pour lui et pourtant toujours se faisant, son ouverture intuitive à l'Autre sur fond d'un univers expérientiel qu'il tente de mettre entre parenthèses, les bases et le « mécanisme » de l'exercice de sa compréhension, le caractère hérité mais aussi problématisé de son questionnement, son attachement indéfectible à des données empiriques qui ne parlent pourtant jamais d'elles-mêmes de manière absolue... tout ceci est en jeu dans

son activité d'analyse qualitative, comme nous allons le voir. Même s'il ne saurait être question d'en traiter en profondeur, nous allons en évoquer les aspects les plus importants.

L'analyste que nous décrivons dans cet ouvrage, bref celui que le lecteur peut incarner en s'inspirant des fondements, des procédés et des précautions que nous détaillons, est une personne très au fait des enjeux épistémologiques de la recherche. Elle sait que l'analyse qualitative n'est pas et ne saurait être une entreprise mécanique et qu'elle est au contraire une œuvre faite de travail humain proximal, situé, sensible, attentif, réflexif, informé et empiriquement fondé. Elle sait que dans ce champ scientifique, une preuve ne se fait pas d'elle-même et qu'il faut fonder et bâtir une argumentation. Partant, elle collige, documente et définit les phénomènes mis en évidence par son enquête et questionne infatigablement leur être et leur logique d'ensemble jusqu'au moment d'être en mesure de proposer et d'exposer une résolution de l'intrigue posée par sa problématique. Elle n'agit pas comme si toutes ces opérations allaient de soi. Elle sait qu'il importe, en la matière, de mobiliser les procédures adéquates, de réguler leur mise en œuvre, de coordonner les diverses opérations, de progresser à force d'intuitions, de découvertes et de mises en relation constamment remises en cause vers la constitution de résultats solides, manifestes et transparents. Elle sait que, pour ce faire, elle doit trouver et conserver un rapport juste et fertile à ses données, qu'elle doit donc raisonner et articuler l'équation intellectuelle qui sied à son enquête et qu'en conséquence elle doit notamment conjuguer le mieux possible la théorisation émergente et la mise à profit de repères théoriques *a priori* dans le contexte de l'exercice de sa sensibilité théorique et expérimentielle. Ceci se réalise à travers une herméneutique faite de dialogue entre tradition et innovation, savoirs existants et découvertes, données et enquête et dont sont parties prenantes le chercheur, les participants et les lecteurs.

Cette esquisse du portrait de l'analyste qualitatif peut sembler imposante et plus ou moins compréhensible à ce moment-ci. Qu'il en soit ainsi signifie que l'analyse qualitative, qui peut sembler élémentaire et peu complexe au premier abord, est au contraire exigeante sur les plans ontologique, épistémologique et méthodologique. Qu'un ouvrage lui soit spécifiquement dédié n'en devient que plus nécessaire. Si les considérations qui précèdent deviennent relativement claires, convaincantes et opérationnelles au terme de l'ensemble de l'ouvrage,

celui-ci aura accompli sa mission. Nous les reproduisons d'ailleurs en fin d'ouvrage afin que le lecteur puisse mesurer le chemin parcouru au fil des lectures et des réflexions et puisse également vérifier si ces descriptions englobent à sa satisfaction les attendus d'une analyse qualitative solide et signifiante. Il est fort possible que d'autres considérations doivent y être ajoutées, et ce sera alors à lui de les repérer et de les adjoindre.

L'aventure de l'analyse qualitative

Une recherche en sciences humaines et sociales est toujours une aventure. L'enquête qualitative de terrain, en particulier, comporte de nombreuses inconnues, car ses opérations ne sont pas aussi prévisibles que, disons, une recherche expérimentale. Nous entendons par « enquête qualitative de terrain » la recherche qui implique un contact personnel avec les sujets de la recherche, principalement par des entretiens et par l'observation des pratiques dans les milieux mêmes où évoluent les acteurs (Paillé, 2009a). L'enquête est dite « qualitative » principalement dans deux sens : d'abord, dans le sens que ses méthodes et ses instruments sont conçus, d'une part, pour recueillir des données qualitatives (témoignages, notes de terrain, images vidéo, etc.), et, d'autre part, pour analyser ces données de manière qualitative (c'est-à-dire en extrayant le sens plutôt qu'en les transformant en pourcentages ou en statistiques) ; l'enquête est aussi dite qualitative dans un deuxième sens, à savoir que l'ensemble du processus est mené d'une manière « naturelle », sans appareils sophistiqués ou mises en situation artificielles, selon une logique proche des personnes, de leurs actions et de leurs témoignages (une logique de la proximité : cf. Paillé, 2007). Ainsi en est-il de l'analyse des données qui met à profit les capacités naturelles de l'esprit du chercheur et vise la compréhension et l'interprétation des pratiques et des expériences plutôt que la mesure de variables à l'aide de procédés mathématiques.

L'enquête qualitative de terrain est une aventure, et les moments où elle fait intervenir les opérations systématiques *d'analyse* des matériaux recueillis en sont toujours des temps forts. Ces moments interviennent évidemment plus vers la fin du processus de la recherche. Le chercheur ne peut analyser que ce qu'il a collecté. Mais il peut entamer l'analyse dès que la collecte des informations est entreprise,

et il est même préférable, pour certaines approches, de faire alterner collecte et analyse pour un maximum de validité. Mais comment bien choisir une stratégie d'analyse appropriée ? Quels sont les possibilités et les enjeux ? Comment l'ensemble du processus se déroule-t-il et quelles en sont les composantes essentielles ? Ce premier chapitre est dédié à des éléments de réponse à ces questions. En fait, de manière peu habituelle, ce premier chapitre pourrait s'intituler « Conclusions », car il va puiser à même l'ensemble de l'ouvrage les éléments d'information permettant d'avoir une vue d'ensemble de la question du choix de l'analyse qualitative et des avenues méthodologiques dans lesquelles elle entraîne le chercheur. Le chapitre va en fait anticiper sur les développements à venir et constitue, à ce titre, un guide d'accompagnement. Il fournira des clés pour la compréhension et l'utilisation des arguments et des méthodes qui sont présentés, de manière approfondie, tout au long de l'ouvrage. C'est un ouvrage de fond que nous avons voulu produire sur l'analyse qualitative et non uniquement un manuel pratique. Nous croyons qu'en analyse qualitative, le chercheur doit faire ses gammes épistémologiques s'il souhaite devenir un bon analyste. Les chapitres qui suivent l'alimenteront sans aucun doute à cet égard et fourniront des indications approfondies à propos des opérations comprises à l'intérieur de diverses approches d'analyse. Le présent chapitre propose dans ce contexte un survol de l'ensemble de la question.

Les grandes questions en analyse qualitative

Pour progresser dans cette revue, nous allons répondre à neuf questions générales dont les éléments de réponse vont permettre de lancer le lecteur sur les avenues d'analyse, les débats et les mises au point qui composent l'ouvrage :

- Existe-t-il une variété de procédés et de techniques à l'intérieur desquels le chercheur peut puiser pour répondre à des besoins précis d'analyse qualitative ?
- Existe-t-il, à côté de ces procédés et de ces techniques, des méthodes plus globales pouvant s'adapter à des situations de recherche variées ?
- Les outils analytiques des techniques et des méthodes sont-ils interchangeables ou y a-t-il une spécialisation de leur utilisation ?

- L'analyse qualitative tient-elle pour l'essentiel dans ces procédés, ces techniques, ces méthodes et ces outils analytiques ou en débordet-elle d'une quelconque façon ?
- Au sein du processus de recherche, l'analyse qualitative mérite-t-elle une place privilégiée ?
- L'analyse qualitative doit-elle s'effectuer sans grille préalable, de manière à ne pas imposer d'interprétation, ou doit-elle se rattacher à des théories pour mieux révéler les phénomènes ?
- Existe-t-il un déroulement-type d'une recherche impliquant une analyse qualitative ?
- Une méthode qualitative reste-t-elle, avec les années, relativement stable ou peut-elle évoluer avec le temps ou selon les situations ?
- Les méthodes et les techniques de l'analyse qualitative ont-elles une cohérence interne ou est-ce possible d'en extraire çà et là des opérations au sein d'une approche originale ?

Existe-t-il une variété de procédés et de techniques à l'intérieur desquels le chercheur peut puiser pour répondre à des besoins précis d'analyse qualitative ?

Pour rendre manipulables leurs analyses, les chercheurs ont été amenés à transposer les opérations immédiates et intuitives de l'esprit en procédés « matériels » ou « intellectuels ». Les opérations et manipulations dont il s'agit dans l'analyse qualitative des données peuvent être matérielles : comme des transcriptions, des découpages de texte, des mises en tableau (notamment dans l'analyse structurale), des reports dans des grilles ; ou elles peuvent être intellectuelles : comme des transpositions de termes en d'autres termes, des regroupements intuitifs, des confrontations à des savoirs, des inductions généralisantes ou des réductions à des constantes ou à des formes essentielles. Ces procédés aident le chercheur dans sa volonté de faire surgir le sens. Ils peuvent intervenir à divers moments de la progression de l'analyse, se confondant ultimement avec les séances d'écriture du rapport ou de la thèse.

Dans les méthodes qualitatives, ce qui caractérise les procédés de traitement ou d'analyse c'est, essentiellement, la mise en œuvre des ressources de l'intelligence pour saisir des significations. Les rapprochements, les confrontations et les mises en relation de données, les mises en perspective et les cadrages, la saisie des récurrences et

des analogies ainsi que les généralisations et les synthèses font surgir ces significations. Il s'agit donc toujours, par un travail intellectuel, de faire surgir le sens.

Nous trouvons également, en analyse qualitative, une certaine utilité à divers types de procédés tels : le marquage (coloriage, surlignage) ; les annotations formelles (voir, plus bas, les différences entre énoncé, thème, catégorie, etc.) ou informelles (une pensée, une idée, une référence à un auteur, une protocatégorie, un préthème) ; les inventaires (référents interprétatifs, repères théoriques, extraits de témoignages probants, liste de catégories apparentées ou mises en relation, regroupements de caractéristiques sociodémographiques des acteurs) ; les notes analytiques (mémos, essais de modélisation ou de théorisation, remarques méthodologiques) ; les schématisations (grilles comparatives, chartes, schémas visuels, matrices) ; etc.

Tous ces procédés ont été diversement mis à contribution dans des *techniques* qui sont apparues au cours des trente à quarante dernières années dans les sciences humaines et sociales, certaines faisant plus appel à des procédés de contextualisation, d'autres tentant plutôt de faire apparaître les structures des phénomènes. Ces techniques répondent à des besoins dans des contextes disciplinaires ou théoriques précis. Nous proposons au chapitre 9 un survol de certaines de ces techniques contextualisantes, structurales et métaphoriques.

Existe-t-il, à côté de ces procédés et de ces techniques, des méthodes plus globales pouvant s'adapter à des situations de recherche variées ?

Les exigences très diverses des recherches rendent nécessaire l'existence d'approches génériques susceptibles d'être adoptées dans un grand nombre de situations. Nous parlons alors de *méthodes* et non plus de *techniques*, car il n'y a pas, dans ces cas, de spécialisation en vue d'une utilisation précise. Pour comprendre la logique à l'origine de ces méthodes, nous devons d'abord nous demander comment une personne procède naturellement pour analyser un matériau discursif (c'est-à-dire des notes de terrain, des transcriptions d'entretiens ou des documents colligés sur un site d'études), car les méthodes que nous allons présenter reposent sur des compétences génériques de l'esprit cherchant à produire du sens. En l'absence de grille d'analyse, et après avoir repéré et comparé les grands éléments des témoignages ou des notes de

terrain et documents, cette personne va, selon notre expérience, spontanément recourir à l'une des trois grandes stratégies ou une combinaison de celles-ci : écrire, questionner, annoter. La première stratégie, celle de l'écriture, renvoie au geste de prendre des notes et de tenter de faire sens du texte à analyser par l'écriture. La personne va procéder à une lecture du texte, elle va ensuite mettre sur papier sa compréhension de ce texte, puis elle va procéder à de nouvelles lectures de celui-ci ainsi que des autres matériaux à analyser, et elle va de nouveau produire des réflexions et des analyses par écrit, jusqu'à satisfaction ou jusqu'au rapport d'analyse final. Cette stratégie, systématiquement mise en œuvre, s'appelle l'*analyse en mode écriture* (chapitre 10).

La deuxième stratégie met en scène une personne qui, devant le texte, réagit non pas en prenant la plume pour écrire, mais se retrouve plutôt en questionnement. L'étude du matériau l'interpelle, répond à certaines de ses questions (dont quelques-unes qui n'étaient pas encore formulées), mais en soulève aussi d'autres, auxquelles elle voudra répondre par l'étude de nouveaux éléments du corpus. Bref, de questions en réponses, puis en nouvelles questions et réponses, cette personne finit par tirer au clair une problématique strictement à l'intérieur du format questions-réponses. Lorsqu'elle fait appel de manière systématique à ce mode de travail, nous parlons d'une *analyse par questionnement analytique* (chapitre 11).

La troisième stratégie consiste à tenter de saisir le sens du texte à analyser par des annotations inscrites dans le texte ou dans la marge de celui-ci sous la forme de mots, de formules ou de courtes phrases. La personne souhaite synthétiser ce qu'elle pressent ou découvre dans le texte, elle cherche à cerner les propos ou les phénomènes en les reportant dans des énoncés, des thèmes ou des catégories. Mené de manière systématique et rigoureuse, ce mode d'analyse renvoie à trois grandes méthodes selon la forme et le niveau des annotations ainsi que selon l'objectif et la posture de l'analyste : l'*analyse phénoménologique*, par la production d'énoncés et de récits, vise la compréhension authentique de ce qui se présente tel que cela se présente (chapitre 8) ; l'*analyse thématique*, par l'entremise des thèmes, vise à dégager un portrait d'ensemble d'un corpus (chapitre 12) ; l'*analyse à l'aide des catégories conceptualisantes*, qui repose sur la création et le raffinement de catégories se situant d'emblée à un certain niveau d'abstraction, revendique une posture conceptuelle et non pas uniquement descriptive par rapport aux données à analyser (chapitre 13).

Les outils analytiques des techniques et des méthodes sont-ils interchangeables ou y a-t-il une spécialisation de leur utilisation ?

Comme nous venons de le voir, l'analyse phénoménologique, l'analyse thématique et l'analyse à l'aide des catégories conceptualisantes présentent des objectifs analytiques passablement différents. Il s'ensuit que le mode de travail de l'analyste et, dans ces cas précis, les types d'annotations qu'il va générer ne seront pas les mêmes d'une méthode à l'autre. Ceci n'est pas un caprice ou une fantaisie. Cela peut faire toute la différence au moment où le chercheur croit avoir complété son analyse et qu'il se retrouve en panne d'interprétation en se demandant à quel moment il n'a pas bien travaillé ou en doutant de la valeur de la méthode retenue. Très souvent, le problème est qu'il n'a pas bien fait progresser son analyse à l'aide des outils adéquats. Il s'agit d'une situation assez fréquente, c'est pourquoi, avec les années, nous avons mis au point des distinctions opératoires relativement aux procédés consistant à annoter les corpus de l'enquête, c'est-à-dire aux outils analytiques qu'utilise le chercheur qui annote ses corpus et qui fait progresser son analyse grâce à ces annotations. Ces outils analytiques, ce sont les mots ou les expressions que l'analyste inscrit sur une fiche ou sur le matériau même (transcriptions d'entretiens, notes d'observation, documents organisationnels, etc.) en vue de classer, de cerner, d'interpréter ou de théoriser l'extrait correspondant. Nous distinguons cinq types de ces outils :

- La *rubrique* renvoie à ce dont il est question dans l'extrait du corpus faisant l'objet de l'analyse, mais ne renseigne en aucune façon sur ce qui a été dit à ce propos. Prenons par exemple le récit de vie d'une jeune femme tentant avec plus ou moins de bonheur de concilier vie de famille, vie professionnelle, vie amoureuse et vie sociale (voir aussi le chapitre 12 et, pour d'autres exemples, Gavard-Perret et Helme-Guizon, 2012, p. 286). Concernant un extrait en particulier où il serait question des difficultés inhérentes à la vie familiale, l'analyste pourrait annoter l'extrait avec la rubrique *Vie familiale*, ou encore la sous-rubrique *Difficultés attachées à la vie familiale*. La rubrique indique donc que la participante à la recherche aborde ce sujet dans l'entretien, mais qu'en dit-elle, nous ne le savons pas. La rubrique permet ainsi d'étiqueter l'extrait, sans plus. Elle ne requiert qu'une lecture superficielle. Son utilité est avant tout de permettre très rapidement de parcourir un corpus et de procéder à un premier classement dans des fiches, des documents, etc.

En y regardant de près, toute analyse qualitative revient, en quelque sorte, à poser un certain type de questions à un corpus et à y répondre (Paillé, 1994a, 2009c, 2017b, 2019b). Une lecture d'un corpus avec pour objectif de générer des rubriques repose sur les questions suivantes : à quoi l'extrait renvoie-t-il en termes de grandes rubriques permettant de classer les informations livrées ? Quel aspect de la question en particulier l'extrait aborde-t-il ? Quel est le sujet de l'extrait analysé ?

- Le *thème* renvoie à ce qui est abordé dans l'extrait du corpus correspondant *tout en fournissant des indications sur la teneur des propos* (la notion de thème est prise ici dans un sens générique et comprend les diverses composantes d'un énoncé descriptif : aspects, affectations, assimilations, etc.). En poursuivant avec le même exemple, nous découvrirons que l'une des difficultés familiales les plus importantes pour la participante concerne les *Soins des enfants* (thème). Nous pourrions être encore plus précis et annoter l'extrait avec le sous-thème *Soins difficiles des enfants*. Le thème indique donc non seulement que la question des difficultés attachées à la vie de famille (rubrique) a été abordée dans l'entretien, mais en plus que le problème des soins (difficiles) aux enfants (thème) y a été spécifiquement traité. Le thème permet ainsi à la fois d'étiqueter et de dénoter un extrait. Il exige par conséquent une lecture plus attentive. Son usage est très répandu, particulièrement en analyse de contenu et en analyse thématique, et il permet de cerner à un premier niveau les éléments importants d'un corpus. Une lecture en thématization d'un corpus fait intervenir les questions suivantes : de quoi est-il question au juste dans l'extrait analysé ? Quel thème précis est soulevé ?
- L'*énoncé* renvoie à ce qui est soulevé, mis en avant, communiqué, exposé, décrit, raconté, etc., dans l'extrait du corpus correspondant. Il n'est donc plus uniquement un titre résumant ce qui se trouve dans un extrait (thème), mais, de façon plus complète, une *courte synthèse du contenu*. L'écriture produite prend donc la forme d'expressions ou de courtes phrases suffisamment fidèles au contenu pour qu'il soit possible de saisir l'essentiel de celui-ci sans recourir au texte initial. En ce qui concerne toujours le même exemple, l'énoncé pourrait être formulé de la manière suivante : « La participante dit qu'elle n'arrive plus à joindre les deux bouts concernant le travail qu'exige le soin de ses enfants. » De façon plus précise et explicite que le thème, l'énoncé permet de résumer, de synthétiser ou de reformuler un extrait. Il nécessite une lecture attentive et respectueuse de l'essence du

témoignage livré ou de la logique propre aux événements rapportés. Son emploi est avant tout lié à des objectifs d'examen phénoménologique du corpus (à l'aide d'énoncés phénoménologiques), comme le chapitre 8 le montrera. Une lecture d'un corpus en vue de produire des énoncés fait appel aux questions suivantes : quel est l'essentiel du propos tenu par le sujet dans l'extrait correspondant ? Qu'est-ce qui est rapporté, exprimé, raconté ?

- Le *code* renvoie à une *forme alphanumérique* tronquée et plus ou moins abstraite de la rubrique, du thème ou de l'énoncé. Par exemple pour le même extrait, le code pourrait être *Diff. V. F.*, si nous souhaitons représenter la rubrique ayant trait aux difficultés de la vie familiale, ou encore *Soins dif. enf.*, si nous désirons plutôt nous situer au niveau du thème (soins difficiles des enfants). Le code est surtout utilisé dans des situations de recherche où un corpus important est examiné, ou alors à l'intérieur de certains logiciels d'analyse de texte ne permettant pas de créer des thèmes dépassant un certain nombre de caractères typographiques. Son usage est cependant plus ou moins abandonné aujourd'hui, étant donné son pouvoir peu évocateur ainsi que l'avancement de la technologie d'analyse qualitative informatisée.
- La *catégorie* revêt deux sens, l'un générique et l'autre spécifique. Le premier renvoie à une appellation prise comme classe regroupant des objets de même nature. Par exemple, le fer et le cuivre appartiennent tous deux à la catégorie des métaux. Cette première acception s'apparente en fait, en analyse qualitative, à la notion de rubrique, et c'est pourquoi il vaut mieux recourir, le cas échéant, à cette dernière appellation, de façon à ne pas multiplier inutilement les termes. Le deuxième sens, forgé par la tradition d'analyse qualitative, plus particulièrement au sein de la *théorie ancrée* (Glaser et Strauss, 1967, 2017) est tout à fait différent et renvoie, de façon précise, à la *désignation substantive d'un phénomène* apparaissant dans l'extrait du corpus analysé. Par exemple, concernant le témoignage livré par la participante, nous pourrions parler d'un phénomène de *Surcharge parentale* (catégorie). C'est dans ce deuxième sens que la notion de catégorie sera utilisée tout au long de l'ouvrage, et c'est en partie pour marquer cette différence avec l'acception générique que nous parlerons de catégories « conceptualisantes » (cette différence entre les deux acceptions du mot « catégories » avait déjà été établie [Paillé, 1994a], toutefois la notion de catégorie *conceptualisante* la rend encore plus manifeste).

Une catégorie conceptualisante est un outil d'analyse très complexe et elle fera par conséquent l'objet de développements importants ultérieurement (*cf.* chapitre 13). Son rôle en analyse qualitative est central. Elle permet d'aller au-delà du simple relevé de contenu pour toucher à la théorisation même des phénomènes.

À cette liste pourraient s'ajouter les *constats*, des phrases tenant lieu de repère théorique (chapitre 7) ou de rapport descriptif ou analytique (chapitres 10 et 11), et les *notes analytiques* (appelées mémos dans la tradition de la théorie ancrée), soit des essais d'analyse plus consistants pouvant couvrir sur plusieurs pages. Cette liste d'outils analytiques peut paraître didactique à ce stade de la revue des méthodes qualitatives, mais nous verrons à quel point ces distinctions sont tout à fait essentielles en situation d'analyse. S. Gilbert, par exemple, témoigne du fait que « par l'analyse thématique des énoncés produits par les participants, le chercheur s'expose constamment au risque de ne retrouver que ce qu'aident et chercheurs savent déjà » (2009b, p. 30). Au sein de son équipe de recherche, il est donc d'usage d'aller au-delà de la dénomination par thèmes (analyse thématique) (première étape plus descriptive de la recherche) vers un travail à l'aide de catégories conceptualisantes (étape plus interprétative).

L'analyse qualitative tient-elle pour l'essentiel dans ces procédés, ces techniques, ces méthodes et ces outils ou en déborde-t-elle d'une quelconque façon ?

Comme nous l'explicitons au chapitre 2, l'analyse qualitative n'est pas une activité uniquement réservée aux chercheurs scientifiques. Dans notre vie de tous les jours, nous recourons tous à des opérations qualitatives pour comprendre le monde et entrer en communication avec lui. L'enquête, la documentation, la réflexion et la délibération sont des activités ordinaires dans le monde de la vie quotidienne. L'analyse qualitative est ainsi d'abord une activité de l'esprit, celui-ci étant entendu dans un sens large qui inclut toutes les formes du rapport au monde au sein d'une collectivité. Elle relève aussi d'une herméneutique (chapitre 6), c'est-à-dire qu'elle est une entreprise de compréhension des logiques humaines et sociales que des textes (transcriptions d'entretiens, notes d'observations) tentent de rendre et que l'analyste s'efforce d'interpréter rigoureusement en prenant en compte à la fois

qui il est en tant que chercheur et porteur d'une sensibilité théorique, et ce que les textes (et les personnes qui en sont à l'origine) offrent comme univers à connaître.

Cet effort de compréhension et d'interprétation repose sur deux grands piliers caractéristiques du travail du chercheur en sciences humaines et sociales. Premièrement, celui-ci travaille, en conscience, de manière systématique et rigoureuse, et il est redevable du produit de son analyse devant une communauté critique. Nous verrons tout au long de l'ouvrage le caractère systématique et réflexif de ses opérations d'analyse, qui s'appuient par ailleurs sur des processus de la pensée qualitative qui seront passés en revue au chapitre 2. Deuxièmement, son activité est scripturale plutôt qu'orale, c'est-à-dire qu'il analyse des traces écrites (son matériau qualitatif est normalement composé de transcriptions d'entretiens, de notes de terrain ou de tout document constitué de mots et destiné à être analysé à des fins de recherche) et il en laisse toujours lui-même (ses analyses se font à l'aide de mots et sont reportées dans des rapports ou des thèses). Le chapitre 3 rend compte des raisons qui l'obligent à recourir à l'écrit (nous dirons qu'il se conforme à cinq impératifs de restitution écrite) ainsi que des niveaux d'écriture (au nombre de trois) correspondant à des moments de son analyse.

Le travail systématique du chercheur ne doit cependant pas faire illusion. Le problème trop souvent rencontré en analyse qualitative est ce que nous pourrions appeler le « réflexe d'indexation », qui consiste à assimiler le travail d'analyse, par exemple de thématisation ou de catégorisation, à un exercice d'étiquetage, de classement et d'archivage. C'est comme si, en réponse à la demande de générer un thème ou une catégorie dans la marge d'un document, nous ne pouvions d'emblée imaginer autre chose qu'une étiquette plus ou moins vague (une rubrique, comme il a été vu), sans lien vraiment précis avec la teneur des propos, mais permettant de résumer en gros le sujet abordé, si bien que, extrait après extrait, les étiquettes se succèdent, et nous avons l'impression d'avoir analysé le matériel. Il n'est pas surprenant que l'expression « traitement des données » connaisse une certaine popularité, même si elle appartient en propre plutôt à l'analyse statistique, car c'est en effet un traitement de données que réalise l'étiquetage à l'aide de rubriques. Mais pour faire un jeu de mots facile, disons que c'est un traitement *injuste*, qui manque de justesse, donc, et de précision, et qui ne débouche pas sur une analyse riche des corpus étudiés,

comme les chapitres 12 et 13 en feront état (même si, comme nous le verrons également, l'analyse à l'aide de rubriques peut permettre un premier débroussaillage d'un matériau).

Les outils analytiques qui seront proposés dans cet ouvrage ne sont pas destinés à produire ultimement des classements ou des résumés, mais ont avant tout une fonction de dénomination, c'est-à-dire qu'ils s'attachent, le plus possible dans les règles de l'art, à nommer quelque chose. Par exemple, dans le cas d'une analyse thématique, le chercheur ne thématise pas pour résumer un texte, il thématise pour *l'analyser*. Prendre conscience de cela, c'est faire toute la différence entre la mécanique de la synthèse (le résumé), dont les règles appartiennent au domaine littéraire, et la dynamique de l'analyse, rattachée ici aux processus de saisie et de transposition empiriquement fondées des phénomènes psychiques, sociaux et culturels. Et comme nous le verrons également, le thème n'est pas un ensemble « ordinaire » de mots, il est un outil analytique. Sa teneur, sa forme, son économie, sa correspondance avec le corpus sont toutes assujetties à des considérations scientifiques. Ceci implique que, lorsque nous thématisons, nous ne sommes pas uniquement préoccupés par la recherche des mots justes pour synthétiser les propos recueillis, nous restons également présents à l'économie d'ensemble, au rapport des parties au tout, à la postérité de nos thèmes – donc à leur équilibre sur tous les plans –, bref à l'accomplissement du travail d'analyse en lien avec les interrogations directrices de la recherche. Cela est tout aussi vrai du travail avec les catégories conceptualisantes et des autres techniques et méthodes présentées. Par ailleurs, l'analyse qualitative déborde bien en aval de ces pratiques d'analyse de corpus, même bien menées. C'est ce que nous expliquerons au chapitre 14 : mener une analyse qualitative, cela consiste, bien sûr, à annoter convenablement des corpus, mais cela peut consister également à comparer, à regrouper, à modéliser et à théoriser.

Au sein du processus de recherche, l'analyse qualitative mérite-t-elle une place privilégiée ?

Une question beaucoup plus large que celle-ci serait d'abord : au sein de la vie des personnes et de sa compréhension en vue ou non de la transformer, la recherche mérite-t-elle une place privilégiée ? Cette question suscite des débats très vifs depuis quelques années, notamment

en lien avec le courant du postmodernisme américain dont une frange considère que la recherche est une activité comme une autre, sans statut « supérieur » d'aucune sorte, et même possiblement pernicieuse lorsqu'elle masque sa relative « banalité ». Pour notre part, nous préférons mettre en avant la prudence, l'humilité et la passion du chercheur, pour qui le métier de l'enquête relève d'une deuxième nature hissée à un haut niveau de professionnalisme plutôt que concourt à bâtir une domination des problématiques sociales.

Une deuxième question également large consiste à demander si, au milieu des personnes qui exercent des métiers de proximité avec les êtres humains et les groupes sociaux, le chercheur de terrain occupe une position privilégiée. Nous pourrions le croire étant donné que, normalement, le chercheur est à la fois observateur et participant (pour reprendre la formule connue à cet effet). Mais, à l'inverse, nous pourrions faire valoir que personne n'est probablement mieux placé que, par exemple, le travailleur de rue pour saisir dans toutes leurs contradictions les vies tourmentées des personnes en détresse personnelle et sociale. Il est possible d'objecter, face à cette proposition, que l'œil averti ou plus facilement objectif du chercheur peut permettre de replacer dans un cadre plus vaste ce qui d'emblée a tendance à prendre tout le champ de vision du travailleur de rue. Mais ne sommes-nous pas en train d'établir des comparaisons qui pourraient dériver vers des hiérarchisations ? Est-il important, et surtout porteur, d'établir de telles différenciations ou gradations ? Nous choisissons, pour notre part, par cet ouvrage, d'honorer et de tenter de mieux outiller le travail de chercheur de terrain, tout en étant conscients qu'il est limité dans ses ambitions, ses élans et ses possibilités.

Nous arrivons ainsi à la question de départ avec, déjà, une bonne dose de relativisme qui va encore s'exercer. Car au sein d'une enquête, forcément limitée, face à des personnes dont la vie totale ne peut au mieux qu'être effleurée par l'enquêteur, l'analyse qualitative des fragments épars colligés – au sein d'une enquête toujours plus vaste et riche que ses fragments et toujours plus circonstancielle et partielle que la situation étudiée –, même menée avec science et conscience, représente certes une étape forte de l'enquête, mais il faut savoir qu'elle y est tantôt au centre, tantôt à la périphérie, qu'elle y occupe une place de choix, mais jamais une place privilégiée. Nous traiterons de ces questions dans le chapitre 5 et également du fait que l'analyse qualitative n'est pas une activité autonome et qu'elle est imbriquée dans une pratique du terrain et mobilise un savoir anthropo-sociologique.

L'analyse qualitative doit-elle s'effectuer sans grille préalable, de manière à ne pas imposer d'interprétation, ou doit-elle se rattacher à des théories pour mieux révéler les phénomènes ?

Pour passer une bonne soirée entre chercheurs à débattre chaudement d'une question, celle-ci est absolument parfaite. Il s'agit d'un point épineux qui tient au fait que, d'une part, si nous prétendons pouvoir découvrir quelque chose de nouveau par une analyse qualitative, alors il ne faut pas être aveuglés par une grille, mais, d'autre part, si nous ne voulons pas réinventer la roue et si nous voulons savoir où regarder pour mieux trouver, alors les recherches et théories disponibles sont incontournables. Une chose est certaine, pour mener une enquête qualitative de terrain, il y a nécessité de se prononcer sur la question. L'enquête quantitative par sondage, pour donner cet exemple, échappe à cette nécessité, car sa logique est en grande partie de l'ordre de la vérification : au moment où intervient la compilation des résultats, l'essentiel de ce qu'il y a à découvrir concerne la fréquence et la distribution des réponses. Par contre, dans la recherche de terrain, la situation est beaucoup plus complexe, car la collecte des informations est toujours en partie ouverte (entretiens en profondeur, observation participante) et située (en contexte de la vie des acteurs), donc la posture de vérification d'une théorie entrerait en contradiction avec cette attitude d'ouverture ou serait, à tout le moins, très inconfortable, voire gênante. Entre lectures et prise en compte de modèles et de théories d'une part, et posture d'ouverture et de découverte sur le terrain d'autre part, le chercheur doit trouver l'équilibre juste. Nous appelons cet équilibre *l'équation intellectuelle du chercheur*. Pour nous, il est clair que cette équation juste est incompatible avec la notion de cadre théorique prise dans son sens de modèle à vérifier ou de rapport rigide à la théorie. Par contre, il est également clair pour nous que tout chercheur aborde un terrain de recherche avec des *a priori* et des connaissances de diverses natures. Nous croyons que cette posture théorique de départ devrait faire l'objet d'une réflexion systématique et être exposée au lecteur. Nous croyons, avant tout, que cette question de l'équation intellectuelle du chercheur est de toute première importance, et c'est pourquoi elle fait l'objet d'un chapitre de l'ouvrage (chapitre 7).

Existe-t-il un déroulement-type d'une recherche impliquant une analyse qualitative ?

Nous avons vu à quel point l'analyse qualitative ne peut pas être ramenée à une simple technique. Cela signifie-t-il qu'il n'y a pas de logiques privilégiées des opérations d'analyse ? Pour bien discuter de cette question, il est utile de distinguer trois plans :

- les invariants de la conduite d'une recherche scientifique en sciences humaines et sociales ;
- les prescriptions quant au déroulement et à la série d'étapes de la recherche ;
- les suggestions quant aux opérations à mener et à la logique d'ensemble de la recherche.

La notion d'*invariants* d'une recherche, d'abord, peut paraître un peu forte, mais il reste que, si nous souhaitons mener une activité qui se qualifie en tant que recherche scientifique en sciences humaines et sociales, il y aura des constantes à suivre et, dans ses grandes lignes, il peut en effet être question d'un déroulement-type d'une recherche. Ce déroulement est lié à un projet de renouveler les connaissances théoriques ou pratiques dans un domaine, sur un objet précis, en commençant par dégager méthodiquement la problématique autour de cet objet de recherche. Pour tracer cette problématique, des coups de sonde sur le terrain seront souvent nécessaires, mais, dans tous les cas, un premier examen des principaux écrits et recherches existant à propos de cet objet d'étude est indispensable. Dans le cas des recherches expérimentales ou des enquêtes quantitatives par questionnaire, l'établissement de la problématique doit être complété avant que ne soient lancées les opérations de collecte de données ou les expériences en laboratoire, mais, pour ce qui concerne l'enquête qualitative de terrain, la précision de la problématique et la poursuite des lectures chevauchent les séjours sur le terrain, et même, idéalement, comme nous le suggérons au chapitre 3, la collecte et l'analyse se chevauchent également : par exemple, quelques entretiens ou observations ont lieu, puis une première analyse des matériaux recueillis est réalisée, laquelle fournit de nouvelles pistes pour les entretiens ou les observations à venir, et ainsi de suite.

Nous entrevoyons alors tout de suite la difficulté qu'il y aurait à dégager un déroulement de recherche qui serait valable dans tous les cas ; bref, l'existence de grands invariants ne signifie pas que nous pouvons passer sur le plan de la *prescription* d'une démarche unique.

Une démarche commune à tous les chercheurs ne peut être imposée, car les situations sont trop diverses, les différentes postures épistémologiques et devis méthodologiques appellent des façons de faire parfois aux antipodes sur certains points. Il ne saurait donc y avoir une série linéaire invariable d'étapes pour mener à bien une recherche. Si les manuels de méthodologie donnent cette impression, nous pouvons leur reprocher avec raison de réifier et de scléroser le processus de la recherche.

Ce processus est pour nous quelque chose de vivant et de dynamique, mais nous croyons, tout de même, qu'il se prête favorablement à des *suggestions* quant aux opérations à mener et à sa logique d'ensemble. Nous avons déjà identifié quelques-uns de ces éléments : 1) la recherche doit viser le renouvellement des connaissances ; 2) l'objet d'étude doit être problématisé ; 3) cette problématique doit reposer en partie sur la prise en compte des réflexions et des recherches antérieures. Poursuivons cette revue générale : 4) une équation intellectuelle originale doit préciser quels statuts ces réflexions et ces recherches antérieures revêtent par rapport aux informations recueillies sur le terrain ; 5) les conditions de l'enquête (méthodes de recueil de l'information, choix des sites et des participants, durée des séjours ou importance et variété des entretiens) doivent être pensées, justifiées et présentées ; 6) les opérations d'analyse qualitative des matériaux doivent être explicitées et exposées avec le plus de précision possible ; 7) enfin, les résultats de la recherche doivent être clairement présentés. Sur le plan strict des suggestions, on peut prolonger ces grandes recommandations en ce qui concerne l'analyse des données. On verra, par exemple, que toute une série de consignes quant à la conduite d'une analyse (par l'écriture, par questionnement, par l'analyse des thèmes ou des catégories conceptualisantes) permettent, du moins pour une première recherche, de sauver beaucoup de temps et de s'approprier en détail une certaine logique d'analyse qui a été mise à l'épreuve. Ceci ne signifie pas que l'approche suggérée est complète et définitive ou répond à toutes les situations de recherche, comme nous le ferons mieux valoir plus loin. Mais nous pouvons penser qu'elle se présente avantageusement sur le plan de la pratique.

Une méthode qualitative reste-t-elle, avec les années, relativement stable ou peut-elle évoluer avec le temps ou selon les situations ?

Incidentement, l'analyse qualitative a vu, avec les années, ses pratiques se formaliser, en particulier depuis les années 1970, comme l'historique présenté au chapitre 4 en témoignera. Il n'y a pas si longtemps, les pratiques d'analyse de données de terrain se transmettaient oralement ou s'expérimentaient isolément en l'absence d'ouvrages sur la question. Plusieurs chercheurs rendent maintenant compte publiquement de cet aspect essentiel d'une recherche. Cela va des comptes rendus aux essais de modélisation de pratiques, et dans le monde anglo-saxon, cela va jusqu'aux ouvrages consacrés à une approche précise. Quel que soit le cas, la publication ne signe cependant pas la formalisation définitive d'une approche, et, bien heureusement, les utilisateurs des approches, dans certains cas, se les approprient en les adaptant et en les transformant dans le sens d'une utilisation optimisée ou circonstanciée ; de plus, chemin faisant, ils en laissent de côté les aspects qui ne résistent pas bien au passage du temps ou au test de la pratique (*cf.* aussi le point suivant). Ce genre de développement historique est caractéristique, entre autres, de la méthode de l'analyse à l'aide des catégories conceptualisantes, présentée au chapitre 13. Une courte revue de ses racines et de ses développements permettra d'illustrer le caractère évolutif des méthodes.

Cette méthode d'analyse reprend les grands principes de l'approche de la théorie ancrée (Glaser et Strauss, 1967, 2017). La *théorie ancrée* a connu un énorme retentissement en Amérique, dès les années 1970 et 1980 (et encore plus par la suite : voir Tarozzi, 2007), en tant que méthode de recherche empirico-inductive qualitative, alors que, dans de nombreuses disciplines, la recherche était alors majoritairement déductive et à la remorque de grands cadres théoriques. En langue française, A. Laperrière fait état, dès 1982, de ce retournement opéré par la « nouvelle école de Chicago ». À partir des années 1990, l'approche de B. G. Glaser et A. L. Strauss va progressivement se faire connaître à travers le monde et elle restera le porte-étendard du mouvement de la recherche qualitative.

En revanche, si cette approche est séduisante sous plusieurs aspects, elle n'est pas aisée à mettre en pratique et certaines de ses prises de position sont discutables. C'est la situation qui prévaut, du moins, au tournant des années 1980, au moment où de nombreux chercheurs